



Une pulsion pas comme les autres

Jean-Marie Forget

DANS **LA REVUE LACANIENNE** 2008/1 n° 1 , PAGES 98 À 102
ÉDITIONS **ÉRÈS**

ISSN 1967-2055

ISBN 9782876120709

DOI 10.3917/lrl.081.0098

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-la-revue-lacanienne-2008-1-page-98?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour érès.

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur [cairn.info/copyright](https://shs.cairn.info/copyright).

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

Une pulsion pas comme les autres

Jean-Marie Forget

Passage d'une pulsion à l'autre

L'intérêt que je porte aux pulsions m'est venu de mon travail sur les acting-out des adolescents et de la surprise que, dans ces mises en scène d'une parole impossible, le sujet sollicite par la structure de la mise en scène le regard de l'autre, du témoin, pour qu'il lise ce qu'il donne à voir. La récusation de ce qu'il met en scène révèle qu'une part de lui-même lui est étrangère et que c'est ainsi sa propre division subjective, sur laquelle il n'arrive pas à prendre appui, qu'il met en scène.

Le recours à l'image et au regard, le déplacement de l'adresse qui se fait de la parole au regard est en lui-même une impasse, puisque le sujet ne saurait y trouver la référence signifiante qu'il quête pour articuler sa parole. Pourtant ce déplacement de la parole au regard, de la voix au regard, d'une source pulsionnelle à une autre mérite notre attention. J'ai déjà évoqué qu'il s'agit dans cette opération d'une « désintrication » pulsionnelle, où le trait de la parole se trouve désintriqué de la pulsion d'invocation et articulé à la seule pulsion scopique. Le travail thérapeutique, à l'inverse, dans l'introduction d'un temps pour comprendre, redonne la portée

signifiante à l'imaginaire de la mise en scène, et dans la lecture différée de celle-ci, permet de réarticuler la dimension signifiante à la pulsion scopique et de lui redonner voix.

À plusieurs reprises J. Lacan a rappelé, notamment dans le *Séminaire XI* et dans celui sur *L'objet de la psychanalyse*, que le passage d'une pulsion à une autre, de la pulsion orale à la pulsion anale par exemple ne se fait pas par un processus de développement mais par l'inversion des demandes de l'Autre. Si dans l'oralité, le sujet ébauche sa propre demande, dans une « demande de », il se confronte ultérieurement aux exigences de la demande de l'Autre dans les apprentissages de l'éducation sphinctérienne de l'analité, avant de faire l'expérience dans son adresse à l'Autre, dans une « demande à » du manque de la langue qui sert d'assise à la structure de son désir et qui le conduit à constituer un fantasme, comme une trame imaginaire qui vient obturer cette vacuité. On retrouve dans ces propositions la confirmation de ce que la désintrication pulsionnelle de l'acting-out dénonce la défaillance de la structure signifiante de l'Autre qu'elle sollicite par la mise en scène.

Les traits spécifiques de la pulsion invoquante

Si nous comparons les différentes pulsions nous pouvons en tirer quelques constats sur les particularités de la pulsion d'invocation :

- J. Lacan nous y invite quand il souligne dans le Séminaire XI : « La pulsion invoquante a le privilège de ne pas pouvoir se fermer » (le 20 mai 1964) ce qu'il explicite autrement un peu plus loin dans cette même leçon : « Les oreilles sont dans le champ de l'inconscient le seul organe qui ne puisse se fermer. Alors que le "se faire voir" s'indique par une flèche qui vraiment revient vers le sujet, le "se faire entendre" va vers l'autre. La raison en est de structure... » Nous pouvons relever dans cette formulation de J. Lacan une forme d'inexactitude en ce que la forme réflexive de l'invocation, de l'appel, serait rigoureusement « se faire appeler » et non « se faire entendre », et nous développerons ce point plus loin.

- Les trois temps de la pulsion mettent en jeu pour le sujet, comme le souligne J. Lacan pour expliciter la notion d'objet partiel, le rapport du sujet à l'Autre dans des partialisations successives qui le conduisent à faire l'expérience de la décomplétude du discours de l'Autre, et nous avons vu comment l'inversion des demandes lui fait éprouver cette consistance sur des modes différents.

- Le bouclage de la pulsion sur elle-même en fait un circuit qui définit un vide intérieur — J. Lacan en parle parfois comme d'un sujet acéphale, ou comme d'un organe qu'il nomme « la lamelle »

dont la portée, nous précise S. Freud dans *Pulsions et destins des pulsions*, est

de rendre compte de la décomplétude du discours de l'Autre, puisque la fin de la pulsion consiste dans son simple bouclage, comme le montre la sublimation. Ce bouclage rend compte du vide de l'Autre, auquel le sujet s'identifie par transitivisme, étant lui-même évidé, comme « nouveau sujet ». C'est dans ce vide du sujet acéphale, du sujet de l'inconscient, que peut venir s'inscrire l'objet *a* comme une découpe du corps de l'Autre et comme objet de désir.

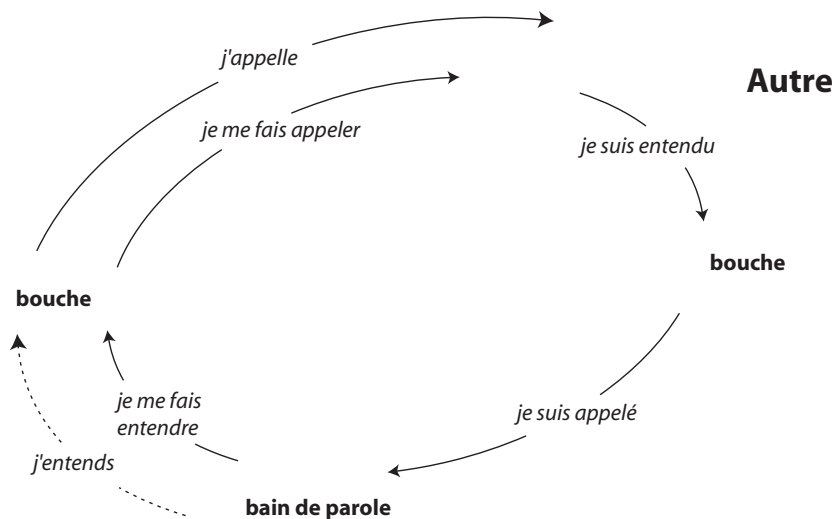
- Les trois temps de la pulsion, le temps actif : je mange, ou je vois, le temps passif : je suis mangé ou je suis vu, le temps réflexif, je me fais manger ou je me fais voir, mettent en jeu chez le sujet et l'autre le même orifice, la bouche ou la fente palpébrale de l'œil, alors que cette référence n'est pas mentionnée dans les quatre paramètres qui définissent la pulsion et qui sont la source, la poussée, le but et la fin.

La complexité de la pulsion invoquante

Dans la pulsion d'invocation, curieusement, le bouclage grammatical de la pulsion : j'appelle, je suis appelé, je me fais appeler, fait référence chez le sujet, comme chez l'Autre, à un orifice qui est la source, alors que celui sur lequel elle fait retour est un autre orifice. Le cri, puis l'appel du sujet émis par sa bouche déjà sur le bain de parole du discours de l'Autre — est pris en compte par l'oreille, par l'ouïe de l'Autre. Le « je suis appelé » surgit de la bouche de l'Autre pour l'ouïe du sujet. C'est du « j'ouïs » de son oreille que le sujet reçoit l'appel de l'Autre. Le troisième temps de la pulsion d'invoca-

tion, si nous suivons la logique grammaticale est donc « je me fais appeler », je m'offre comme objet à la nomination de l'Autre.

sa bouche, le parcours entre les deux orifices se retrouve du côté du sujet entre la forme passive et la forme réflexive « je me fais appeler ». C'est dire que le



Pourrions-nous supposer que la source de la pulsion d'invocation ne serait pas à réduire à un orifice naturel, mais impliquerait une anatomie particulière, un orifice « bouche-oreille » ? Cette hypothèse se heurte à l'objection d'associer un organe qui peut se fermer à un autre qui ne le peut pas.

Ce qui apparaît dans le détail de ce circuit, c'est que le passage de la forme active « j'appelle » à la forme passive « je suis appelé » nécessite le passage d'un orifice à l'autre, de l'oreille de l'Autre à

passage d'une forme grammaticale à l'autre nécessite la traversée de l'Autre et de sa structure d'être de parole qui rend compte de son « j'ouïs », de sa jouissance, c'est-à-dire du signifiant exclu de la chaîne, S ($\mathcal{A}$). La particularité est que ce signifiant s'articule au réel du corps, entre les deux orifices de l'oreille et de la bouche, ou bien dans cet orifice particulier « bouche-oreille ».

C'est dans cette traversée de l'Autre que se situerait le « je suis entendu », dans l'expérience de la décomplétude de

l'Autre. Nous retrouvons une traversée analogue chez le sujet, entre l'oreille et la bouche, dans le retour de la pulsion d'invocation. Nous voyons précisément dans ce circuit de la pulsion d'invocation comment le bouclage du circuit de la pulsion, où va se loger l'objet voix, est intriqué à la structure même de la parole de l'Autre, et articulé à l'identification transitive entre le sujet et l'Autre.

Tout ceci indiquerait que la découpe par le circuit de la pulsion invocante de l'objet « voix » est directement conjointe, par la traversée du réel du corps de l'Autre, au trait de sa division subjective. La voix comme objet serait donc directement liée à la structure de la parole chez l'Autre, au manque de l'Autre S ($\mathcal{A}$), sur un mode qui répond au forçage métaphorique de la nomination symbolique.

Voix et oralité

Si nous rapportons ces remarques au circuit de la pulsion orale, qui prend aussi sa source de la bouche, nous voyons comment la constitution du circuit dans sa forme grammaticale « je mange » le sein, « je suis mangé », « je me fais manger »

où l'enfant s'offre comme objet à la jouissance de la mère, comme le souligne Marie-Christine Laznik, exige d'emblée de l'Autre le recours à la métaphore, et le recours à la voix qui vienne remplir le vide de la bouche de l'Autre — comme recours contre la dévoration — et la bouche du sujet par un transitivity qui lui offre la perspective du phallicisme de la phonation, la « phonction de phonation » comme l'écrit J. Lacan dans le *Séminaire du sinthome*. La métaphore est la condition de l'articulation

grammaticale de la pulsion orale. Il faut que l'enfant rencontre la voix de l'Autre qui phonétise le « manger », il faut que l'enfant rencontre une barre en travers de la gueule de l'Autre, qui le protège du risque de dévoration par l'Autre pour que le temps passif soit supportable au sujet, dans l'assurance que la jouissance de l'Autre est barrée. On voit donc que l'objet oral est conditionné par l'accès du sujet à la métaphore, dont témoigne la voix de l'Autre, alors que celle-ci est un objet constitutif de la métaphore.

La voix phallique et son défaut

Nous pouvons donc supposer que l'objet « voix » est d'emblée offerte à la phallicisation, la place évidée qu'il vient occuper étant directement articulé au trait de la division de l'Autre et à l'opération de la métaphore. Il est d'ailleurs vraisemblable que l'importance de la « voix » dans les phénomènes élémentaires de la psychose conforterait la particularité de cet objet, dont l'émergence dans le réel serait alors l'indice du défaut d'articulation signifiante phallique de l'identité du sujet. L'hallucination serait ainsi une voix sans parole. Les remarques de J. Lacan, déjà mentionnées, que la pulsion d'invocation va vers l'Autre, confirmeraient cette phallicisation spécifique de la voix. Alors que l'acting-out, comme mise en scène de la division subjective, est une parole sans voix.

Ce sont les caractéristiques des manifestations cliniques actuelles, qui tendent au défaut de structuration des symptômes, notamment ce que j'ai nommé les « symptôme-out » ou aux mises en actes

de tous ordres, notamment les acting-out, qui suscitent ces remarques sur les temps pulsionnels. C'est l'articulation de l'inconscient au champ de la pulsion qui se trouve en difficulté par les défaillances symboliques du monde actuel, et qui correspond au temps où le sujet s'inscrit dans le discours de l'Autre, accédant aux positions sexuées radicalement distinctes qui rendent compte de l'impossible d'un rapport sexuel.